

1er juin 1940 : une famille Valinoise décimée par des Stukas allemands.

Le 10 mai 1940 Hitler envahit la Belgique.

Le 20 mai, en soirée, les *Panzers* qui ont fait la percée de Sedan prennent en tenaille les armées franco-anglaises qui s'étaient imprudemment engouffrées dans la nasse belge.

Le 24 mai, les Allemands prennent Boulogne, encerclent Calais et ne sont plus qu'à 35 kilomètres de Dunkerque.

Le 14 juin, les Allemands entrent dans Paris déclarée « *ville ouverte* » après la fuite du gouvernement à Tours puis à Bordeaux.

Tout va très vite.

Dès le début de l'invasion allemande, en Belgique comme en France, pressés par les autorités locales, les habitants des villes et des villages fuient vers un improbable abri vers l'ouest ou le Sud... **En quelques jours, huit à dix millions de Belges et Français se retrouvent sur les routes, sous le feu des *Stukas***, avions allemands qui piquent sur les colonnes de réfugiés et les mitraillent en faisant retentir leurs sirènes, surnommées « *les trompettes de Jéricho* » pour les terroriser. Un véritable enfer.

Pendant toute la nuit du **1er juin 1940**, les chars du **colonel de Gaulle** traversent Valines pour se rendre sur l'offensive de Huppy.

La famille de

Jean DIZAMBOURG

(Appelé Albert au quotidien) s'abrite dans la cave de son frère Joseph pour la nuit et prendre la route de l'exode, le lendemain matin pour une destination encore inconnue.

Plaque commémorative de cette tragédie sur le monument de Valines.

• GUERRE 1939-1945 •
VICTIMES CIVILES
DIZAMBOURG JEAN
DIZAMBOURG RENÉE
DIZAMBOURG ANDRÉ
DIZAMBOURG REINE
DIZAMBOURG ODON
DIZAMBOURG ODETTE
DIZAMBOURG ODILE
DIZAMBOURG FRANÇOISE
DIZAMBOURG GUY
• DIZAMBOURG ANNE MARIE •

Déjà on entend les bombardements sur Abbeville et Caubert. L'ordre de partir est ordonné par les autorités locales.

« **Il faut quitter à tout prix sa maison et vite car les Allemands sont aux portes du village** ».

Un vent de panique se répand dans les familles et presque toutes abandonnent leurs demeures.

Quel déchirement quand il faut tout quitter et n'emporter que le vital. La famille de **Jean et ses parents** sont les derniers à partir du village. Le convoi se dirige alors vers **Oisemont**.

A 7 heures, à l'entrée du village, ils observent dans un pré une halte ordonnée par l'armée française qui encadre le déplacement des civils. C'est alors qu'une escadrille de 6 *Stukas* passe au dessus de la colonne puis revient lâcher ses bombes, tuant une soixantaine de personnes, en blessant de nombreuses autres.

La famille DIZAMBOURG fait partie du carnage.

Ce 1er juin 1940 furent tués à Oisemont,

Jean 37 ans

Renée 36 ans

et leurs

8 enfants,

André 17ans

Reine 12ans

Odon 10 ans

Odette 9 ans

Odile 7 ans

Françoise 6 ans

Guy 4 ans

Anne Marie 1 an

On imagine la terrible douleur pour les rescapés plongés dans ce brutal bain de sang.

Un véritable cauchemar.

Seul,

Philippe Dizambourg, 13 ans a survécu, protégé par un chêne en allant rejoindre ses grands parents.

Pas une seule égratignure mais il a perdu ses parents, ses frères et ses sœurs.

Il restera marqué à jamais.

Par mesure de clémence, Dieu lui a prêté longue vie puisqu'il a fêté en mars dernier, bien entouré par sa famille, ses 90 ans.